

le salut du monde et sa descente de la croix ; 7o la sépulture de son divin Fils. Un fervent chrétien ne laisse pas passer cette fête sans demander à Dieu la grâce d'augmenter sa dévotion aux douleurs de Marie. On doit aussi tirer de cette fête une leçon de patience et de résignation dans les croix qui nous arrivent. Puisque Marie innocente et pure a dû tant souffrir pour prendre part à notre rédemption et mériter le titre de mère des chrétiens, comment s'étonner qu'après un si grand nombre de péchés, nous soyions affligés quelque peu en cette vie ! Que nos lèvres ne laissent donc jamais exhaler cette plainte : " Qu'ai-je donc fait au bon Dieu pour tant souffrir ? " Celui qui comprend quelle souffrance mérite un seul péché est toujours heureux de souffrir quelque chose ici-bas et en témoigne sans cesse sa reconnaissance à Dieu.

b) On fait aussi en ce jour la fête de saint Thomas de Villeneuve qui est réduite à une simple mémoire. Né au diocèse de Tolède, en Espagne, il demeura à Villeneuve d'où son surnom. Né de parents pieux, il fut élevé dans la pratique de toutes les vertus mais surtout de la charité. A peine âgé de sept ans, il donna à un enfant presque nu un habit neuf qu'il venait de recevoir. Après avoir fait de brillantes études de philosophie et de théologie, il enseigna avec grand succès à l'université célèbre de Salamanque. Cependant il mettait son salut au-dessus de la gloire humaine. Il entra dans l'ordre des Ermites de Saint-Augustin l'année même où Luther en sortait rebelle à ses supérieurs et à l'Eglise. Il y fut toujours un religieux parfait. Il eut l'honneur d'être le prédicateur de la cour de Charles-Quint. Après avoir été prier, puis provincial de diverses maisons de son ordre, il se vit offrir la mitre du diocèse de Grenada. Mais l'ayant refusée, il fut contraint par ses supérieurs d'accepter peu de temps après l'évêché de Valence. Evêque, il vécut comme un religieux, pratiquant la pauvreté d'une manière qui contrastait singulièrement avec sa position et son entourage. Il ne mangea que dans de la vaisselle de terre, observa tous les jeûnes de sa communauté et ceux de l'Eglise au pain et à l'eau. Il couchait sur des sarments cachés sous une couverture de laine. Toute sa journée se passait au service de ses diocésains et les deux-tiers de la nuit en oraison. Sa sollicitude pastorale s'étendait surtout aux pauvres, aux prisonniers et aux orphelins. Averti du jour de sa mort, il distribua aux pauvres le peu qui lui restait, jusqu'à son lit qu'il emprunta du donataire pour les quelques jours qu'il lui restait à vivre. Il expira doucement en prononçant les noms de Jésus et de Marie.

c) Le même jour, on fait mémoire des saints Maurice et compagnons, qui au nombre de plus de 6,000 formaient la légion thébaine et furent martyrisés à Sion, en Suisse, à la fin du 3e siècle, dans la 10e persécution, celle de Dioclétien.